

Orientation post-bac : rompre avec les idées reçues

Entretien avec **Romuald Bodin** et **Sophie Orange**, sociologues, auteurs de *L'université n'est pas en crise*, éditions du Croquant, 2013.



L'US Mag : Les étudiants qui vont à l'Université font-ils ce choix « par défaut » ?

L'orientation à l'Université est souvent décrite comme étant plus qu'ailleurs une orientation « par dépit ». Or, les recherches montrent une autre réalité. C'est au sein des écoles supérieures de commerce, d'arts, dans les IUT et les BTS, formations pourtant sélectives, que l'on rencontre le plus d'orientations par défaut. Les licences universitaires, quant à elles, peuvent s'enorgueillir d'un taux assez élevé de premiers vœux satisfaits⁽¹⁾. La vision négative de l'orientation vers l'Université tient pour beaucoup à un amalgame opéré entre les idées de sélection et d'élection. On a tendance à penser que l'orientation vers des filières sélectives, nécessitant de passer un concours ou de constituer un dossier de candidature, relève d'une démarche active et positive. À l'inverse, se diriger vers l'Université, où cela n'est pas requis, ne pourrait s'apparenter qu'à une démarche passive et ne saurait être considéré comme un choix véritable.

L'US Mag : L'abandon en premier cycle universitaire traduit-il un « échec » fréquent à la faculté ?

Tout d'abord, on peut s'étonner que la question de l'abandon soit régulièrement posée à l'Université et pas ou peu aux autres filières, comme si celles-ci n'étaient pas concernées. Or, l'Université connaît un taux d'abandon proche de celui des CPGE et inférieur à celui de nombreuses écoles. Ensuite, il faut dire ce que l'on entend par abandon et échec, car ces termes sont souvent utilisés sans être définis. Or, ils recouvrent et agrègent des situations différentes : échec aux examens, absence aux examens pour cause de réussite à un concours, réorientation vers une autre formation, entrée dans la vie active, non-réinscription d'un quinquagénaire en reprise d'études pour le plaisir, etc. Plus encore, en étudiant les parcours des étudiants, on s'aperçoit que le premier cycle universitaire joue aussi un rôle de classe préparatoire aux concours d'entrée dans certaines formations, telles que les écoles du travail social, paramédicales ou même de commerce.

L'US Mag : Le ministère veut « mieux informer » les élèves de Terminale sur les débouchés et les taux de réussite de chaque filière : est-ce une bonne idée ?

Cela s'appuie là encore sur le présupposé d'une désorientation des étudiants d'Université. Le hiatus entre l'Université et le projet professionnel n'a d'autre fondement que la volonté de plier toujours plus cette institution aux logiques économiques à court terme. Or, à entendre les étudiants entrant en L1, le choix de l'Université est rarement hasardeux. Il s'appuie le plus souvent sur un goût prononcé pour la discipline et une vision pluri-

tôt précise de son avenir professionnel. Ainsi, et contre nombre d'idées reçues, c'est à l'Université que l'on rencontre les taux les plus importants d'étudiants disposant d'un projet professionnel précis. Il n'y a donc pas, d'un côté, des formations professionnelles avec des étudiants se projetant dans un emploi et, de l'autre, des filières (trop) académiques avec des étudiants perdus. Le « bon sens des études » n'est pas une caractéristique intrinsèque des formations sélectives ou professionnalisantes.

Surtout, les politiques d'orientation récentes ont davantage visé à gérer les flux de nouveaux bacheliers qu'à améliorer leurs conditions de réussite dans l'enseignement supérieur. C'est ainsi qu'on cherche à leur attribuer des « destinées naturelles » (expression de G. Fioraso) : les bacheliers technologiques en IUT, les bacheliers professionnels en STS, etc. Chaque profil à sa place. C'est moins une logique d'aide à l'accomplissement des projets scolaires et professionnels qu'une logique de tri et de répartition des étudiants selon leur profil scolaire (et partant, social), dans un souci d'efficacité et de rentabilité. Mais il faudrait une fois pour toutes admettre que l'orientation post-bac est un processus long et non linéaire, qui nécessite des essais, des pauses, des bifurcations et que l'Université, service public d'enseignement supérieur, permet tout cela. ■

(1) Deux tiers des bacheliers généraux demandent l'Université en premier vœu (NDLR).

